

que saint Paul disait : " Je souffre pour accomplir ce qui manque à la Passion du Sauveur. " Réparer, c'est expier le péché et donner une compensation pour l'injure causée à Dieu.

Nous devons au Seigneur une réparation personnelle et une réparation sociale.

I

Les plus hautes comme les plus légitimes convenances exigent de notre part un soin perpétuel de réparer nos ingratitude. " C'est assez d'avoir commis un seul péché, disait le grave Tertullien, pour pleurer éternellement. " Et le concile de Trente ne craint pas de déclarer que la vie d'un chrétien, déchu par sa faute de l'état de sainteté, où Dieu l'avait placé par la grâce du baptême, doit être une perpétuelle pénitence. Non qu'il nous soit ordonné de vivre continuellement dans les austérités, dans les larmes et le repentir actuel de nos fautes : l'infirmité humaine ne saurait porter un tel fardeau. Mais il est ordonné à tout chrétien de conserver le souvenir de ses égarements passés, afin de déplorer son ingratitude et de réparer ses torts par de véritables fruits de pénitence. Il faut que le péché soit puni en ce monde ou en l'autre, par Dieu ou par le pécheur. Si vous voulez que Dieu ne vous punisse pas, punissez-vous vous-même. Les satisfactions de la pénitence sont moindres que les peines de l'autre vie : elles honorent Dieu davantage parce qu'elles viennent non de la nécessité d'une situation, mais d'une volonté libre et généreuse. Écoutons le cri de la conscience et la voix de l'équité. Un honnête homme doit payer ses dettes. Un chrétien peut-il avoir la conscience de ses fautes passées sans faire quelque chose pour les expier et les réparer ? Aurions-nous de la peine à donner quelques centimes, quand on nous remet une dette d'un million ?

Le Seigneur nous a remis les peines éternelles, il exige quelques satisfactions temporelles, les larmes du repentir,